

Méthode de raku



Selon la tradition, cette technique de fabrication en cuisson rapide fut développée au Japon dans la seconde moitié du XVI^e siècle, et initiée par la création de bols pour la cérémonie du thé par Chōjirō. Les premières céramiques de Kyoto apparaissent à la fin du XVI^e siècle.

Initialement, ces céramiques sont réalisées à la demande de maîtres de thé, le premier étant Sen no Rikyū (1522-1591), et ce sont des bols à thé, désignés dans les textes anciens « dans le goût de Rikyū ».

Le raku est introduit en France, tout d'abord par Bernard Leach dans les années 1950, et c'est aux États-Unis qu'il se développe. Il faudra attendre 1981, et la venue de Paul Soldner à Aix-en-Provence pour que la poterie de style raku se répande en peu de temps d'un bout à l'autre du pays.

Technique de fabrication

La technique du raku yaki est un procédé de cuisson. Les pièces incandescentes peuvent être enfumées, trempées dans l'eau, brûlées ou laissées à l'air libre. Elles subissent un choc thermique important. La multitude des paramètres mis en jeu permet d'obtenir des résultats variant à l'infini, ce qui confère à la pièce, entièrement réalisée manuellement, la qualité d'objet unique. Le raku yaki est synonyme de cuisson basse température, les pièces émaillées sorties d'un four à environ 1 000 °C sont rapidement recouvertes de matières inflammables naturelles comme de la sciure de bois compactée afin d'en empêcher la combustion en limitant l'apport d'oxygène au contact de l'émail en fusion. Cette phase est la réaction d'oxydoréduction au cours de laquelle apparaissent les couleurs plus ou moins métallisées, les craquelures ainsi que l'effet d'enfumage de la terre laissée brute qui forment les principales caractéristiques de ce type de céramique. Après refroidissement, les pièces sont nettoyées pour enlever tous les résidus de suie et de cendre.